

PANTER – Tome 6 – HOOPER, GÉNÉRATION FUTURE (KA)

PANTER – Tome 6 – HOOPER, GÉNÉRATION FUTURE (KA)

PANTER

Tome 6

HOOPER, GENERATION FUTURE

KA

NB : Merci à Elyma pour la couverture ainsi que pour la page du synopsis

L'EFFET MIROIR

« Nous arrivons en périphérie du barrage thermique, niveau M moins 4, Commandant »

« Parfait Paneel !

Roby !

Levée des boucliers ! »

Un instant plus tard.

« Levée des boucliers à 610%, Kaila !

La haute protection pour mon Commandant ! »

« La demie mesure suffisait, Roby ! »

« Oui, certes !

Mais ce n'est pas que pour Paneel et moi !

Alors, mieux vaut pour nous, l'assurance totale ! »

« Tu as toujours été attentionné, point de vue sécurité, Roby ! »

Un silence, puis.

« Stoppe un instant les moteurs ! »

« Pourquoi donc, Kaila ? »

« Roby !

Te rends-tu compte que ce barrage thermique mesure des millions de kilomètres autant en largeur qu'en hauteur, sur près de trois-cents kilomètres d'épaisseur ?

La vue qui apparaît à nos yeux depuis le cockpit est unique !

Situé encore à près de mille kilomètres du monument, notre champ visuel est déjà empli de cette couleur orangée, jaune brut, sur tous ses bords !

C'est extraordinaire !

Cette étrangeté dans l'espace ! »

« Ok !

Ok !

Je coupe les réacteurs aussitôt », réagit-il.

Après quelques secondes, Paneel confirme.

« Olympus4 à l'arrêt total, Commandant ! »

« Merci ! »

« Kaila ! » réagit le Tétra.

« Ce monument existe depuis bientôt plus de quinze ans !

Tu as participé à sa conception !

Rappelle- toi qu'il t'a demandé autant de temps que lors de ta précédente création : S-City2 ! »

« Je sais, Roby !

J'ai travaillé par le biais de schémas informatiques, à l'époque, mais ne me suis jamais rendu compte de la réalisation du projet, et en dehors de chiffres calculés par nos machines, de l'ampleur réelle du monument !

C'est une vraie splendeur à l'état brut ! »

« Ce n'est qu'un barrage thermique, Commandant !

Certes dans tout le méga-monde nous n'avons jamais jusqu'à présent, créé de pareils édifices !

Une réalisation signée de ton nom, Kaila », reprend Roby.

« Mon expérience en architecture mercurienne a favorisé une fois de plus mon projet à l'époque !

Nous n'étions pas nombreux sur le sujet !

Tous les autres ont abandonné pour raison de manque de temps, car le temps était compté autant pour la conception que pour la réalisation ! »

« Effectivement, Commandant !

Hum » relève le copilote.

Kaila émerveillée par l'ouvrage, reste un instant immobilisée, portant son regard au travers du hublot.

« Qu'y-a-t-il, Roby ? »

« Hum !

On peut relancer les moteurs ?

Dans cinq minutes nous y parviendrons ! »

« Ah !

Bien sûr !

Paneel !

Démarrage des réacteurs, puis manœuvres d'arrimage une fois arrivés à quai ! »

« Moteurs relancés, Commandant et manœuvres d'arrimage en cours ! »

« Parfait !

Après dix-sept jours de trajet, il nous faudra bien une journée pour tout inspecter, soit demain, donc nous repartirons suffisamment tôt après-demain, afin de gagner quelques heures sur le trajet du retour à Terre, pour assister, enfin, à l'anniversaire de Oorlog, Roby ! »

« Paneel et moi, ferons en sorte que tu sois présente pour les quinze ans de

ton second fils aîné, Kaila ! »

Le vaisseau s'aligne parallèlement au quai d'arrimages du site, et Roby lance ses manœuvres.

Après cinq minutes, il informe :

« Arrimage effectué, Commandant ! »

« Merci, copilote !

Nous sommes enfin arrivés sur les lieux de notre inspection !

A chaque fois, le parcours me paraît sans fin !

Pourtant cela va faire plus de quinze ans à présent que je n'avais pas effectué le parcours Terre/Marscity.

J'avais hâte de contempler le monument, Roby ! »

« Kaila !

Ce barrage thermique existe, comme je te l'ai déjà dit, depuis quinze ans et c'est la première fois en quinze ans que tu viens sur les lieux !

Tu as toujours refusé la mission d'inspection depuis tout ce temps !»

« C'est vrai, Roby !

Mais, après tout ce temps, j'avais envie de voir ce barrage thermique : un symbole fort pour le méga- monde ! »

« Surtout historique, Kaila !

En fait, te souviens-tu comment tout à commencer ? »

« Cela remonte, il y a très longtemps maintenant !

Mais, tu as raison, Roby !

Il est bon parfois de se souvenir !

A y penser, je m'en souviens de plus en plus précisément, rien qu'en admirant ce vestige toujours intact !

Dis-moi !

Est-ce la fatigue qui me fait ressentir l'action de mon programme Pi : cet état d'apesanteur corporelle et de bien-être qui me permet doucereusement de repenser à tout cela dans les moindres détails ? »

« En fait, c'est ton corps qui est fatigué après ce long trajet !

Ton programme Pi s'est déclenché pour amoindrir cette fatigue !

Aussi, cet état d'apesanteur est là pour te décontracter !

Chacun le ressent plus ou moins, suivant la demande du corps, Kaila !

Chacun ressent à sa manière cet état quelque peu second !

Panter vivait ainsi, tout le temps, comme tu le sais !

Mais continue, je t'en prie !

Dis-moi ce qui te revient en mémoire », invite Roby.

« Nous avons bien trois heures devant pour effectuer une pause !

Mais vas-y ! »

« Bien !

S'il me faut tout te raconter alors je suis partante !

Commençons par le tout tout début », se réjouit-elle.

Elle s'installe dans son fauteuil de pilotage, croise les jambes, le dos bien calé au fond contre le dossier, la tête en arrière et ferme les yeux, les mains sur les accoudoirs.

Elle respire un bon coup, et enchaîne :

« Je suis née sur le continent américain, dans la mégapole 18 NY où résidaient mes parents !

A l'époque la mégapole était encore en construction, mais comme il fallait au gouvernement rentabiliser le plus rapidement possible, chacune des nouvelles constructions, de l'ordre de vingt-et-un monstres de métal de mille cent cinquante-quatre étages de hauteur, répartis sur toute la planète, si ma mémoire est bonne, les locataires y logeaient dès que l'un des niveaux étaient parachevés, constructions parlantes et tout l'administratif mis en place !

Nous habitons alors un spacieux trois pièces au trois-cent dixième étage en compagnie de cent trente sept mille autres colocataires !

Chaque étage de chaque mégapole est indépendant des autres, par le fait du nombre d'habitants, formant ainsi une méga-ville par étage.

Malheureusement, nous n'y sommes presque jamais car mes parents tiennent au départ, une sandwicherie ambulante et nous parcourons la ville ainsi toute la journée, à bord d'une estafette aménagée en véhicule de stock alimentaire.

Il faut préciser que pour l'époque, des peuplades entières d'humains se regroupent en périphérie de la mégapole, venant du monde entier, comme futurs résidents du monstre de métal, et sont alors en attente de leur incorporation comme en stand-by aux abords du monstre de métal. Alors que les vingt-trois millions d'habitants sédentaires de la city à l'époque avaient déjà été lotis sur près de cent soixante- huit étages, cela créait en ville autant de logements libérés et c'est dire aussi la masse humaine qui arrivait pour loger à leur tour dans l'attente, eux aussi, de prendre place dans la mégapole.

C'est dire également, près de vingt-trois millions de nouveaux clients pour notre commerce !

Il y avait bien de la concurrence, de plus en plus diverse et variée, mais nous tenions bon.

Au début, que tous ces mêmes jours, c'est un peu une course contre la montre, avant l'autre : il faut toujours être de plus en plus tôt le matin sur les passerelles d'arrivages humains, dans les premiers sur place pour offrir nos services les premiers avant les autres.

Au départ, nous ne vendions que des sandwiches et quelques boissons, que mes parents vendaient un peu à la sauvette, mais le trafic devenant plus élargi, et la demande de plus en plus diverse et variée, mes parents élargissaient au fur et à mesure leur petit commerce, qui devint bientôt un centre de grande distribution.

Il faudra attendre encore six à sept années avant que nous employions du personnel et que mes parents puissent gérer au calme leur petite entreprise. Précisons bien une chose : le gouvernement abritait les nouveaux arrivants, mais le nécessaire vital n'était pas de leur ressort.

Enfin !

Pour notre petit commerce tout va bien !

Si les habitants lambda ne leurs apportaient pas ces besoins vitaux, je ne sais comment ils se seraient débrouillés seuls, émigrés, ne parlant pas notre langue.

Heureusement, les petits commerces comme celui de mes parents leur apportaient le nécessaire et je grandis dans ce milieu très animé.

Je me souviens, même d'un moment où nous avons abrité une famille entière dans notre petit trois pièces.

Il y avait ainsi énormément de trafics humains dans les arrivages et il nous est arrivé de loger gratuitement des dizaines de familles : hommes femmes et enfants durant des mois à la mégapole, malgré le nombre de logements existants.

Ils avaient un abri pour quelque temps, puis ils repartaient quelques jours plus tard, une fois logés, tout en continuant, par sympathie, à faire appel à nous pour leur rendre service !

Oui, Roby !

Notre petit commerce tourne bien !

Dans ma situation, je ne suis pas scolarisée, ne pouvant faire d'étude, ni

me faire d'amis garçons ou filles.

Ce n'est pas que cela me manque, car mes parents m'apprennent tout ce que je dois savoir pour mon âge.

Je ne manque de rien au final, car nous rentrons tous les soirs à la mégalopole, vers les 34 heures, heures lunaires et il me reste près de trente heures avant la fin de la journée, pour m'amuser et pour apprendre.

Ce rythme très familial dure jusqu'à mes douze ans : l'âge de raison, chez nous.

Dans mon éducation, mes parents s'étaient partagés les tâches : mon père m'enseignant la géographie et l'histoire, mais mère les mathématiques et l'écriture.

C'est alors en plein cours de géographie, que ma mère commence, elle, à me parler de choses plus ancestrales : notre historique familial.

A son rythme, elle commence à me dévoiler un chapitre de sa vie.

Quand elle était jeune, elle vivait à Kinshasa en Centre Afrique.

En parallèle, mon père me fait des cours sur la région, et je ne peux que m'en souvenir !

Kinshasa, d'abord appelée Léopoldville de 1881 à 1966, est la capitale et la plus grande ville de la République démocratique du Congo.

Avec une population estimée il y a un peu plus de 30 ans à trente millions d'habitants, sur une superficie de 9965 km², elle est la deuxième ville la plus peuplée d'Afrique après Le Caire mais bien supérieure au Lagos, qu'elle a dépassé en population depuis plus de vingt ans à l'époque.

Kinshasa est l'une des agglomérations les plus peuplées au monde.

Située sur la rive sud du fleuve Congo, au niveau du Pool Malebo, elle fait face à la capitale de la République du Congo, Brazzaville.

Les limites de la ville étant très étendues, plus de 90% de sa superficie sont des espaces ruraux ou forestiers, notamment dans la commune de Maluku, les parties urbanisées se trouvent à l'ouest du territoire.

Kinshasa a le statut administratif de ville et constitue l'une des 26 provinces du pays.

Ses habitants sont nommés les Kinois.

Bien sûr ensuite, mon père me parle des historiques guerrières, ce qui permet à ma mère peu à peu de me raconter ce qui s'est passé, 29 ans auparavant.

Tout semblait tranquille ce matin-là !

Il allait encore faire très chaud !

Ma mère, enfant, se lève comme tous les matins, réveillée par la grand-mère sur les coups de 05:00, heures lunaires.

Ma mère est habituée à se lever très tôt, pour profiter au maximum de la journée que lui propose Legba : le messenger des dieux africains.

Ma mère est très attachée aux traditions.

Dehors, tout est calme, c'est un jour de repos et non de marché local.

Ces jours-là, par contre, il y a de la circulation, autant véhicules que piétons, des paroles qui résonnent, des klaxons, des instruments de musique, et énormément de folklore.

Mais ce jour-là est un jour de semaine tranquille.

Ma mère, Malya de son prénom, tient ses activités comme tous les jours, sans plus.

Elle déjeune avec ma grand-mère et fait pour son jeune âge, le ménage, le linge, comme toute femme de foyer, dans notre vision familiale.

Vers les 10:00, heures lunaires, une sorte de brouillard venant des alentours envahit le ciel bleu, peu à peu.

Dans la région, on subit parfois des vents de sable, rares somme toute, mais on y est habitué.

On se met alors à l'abri quelques heures et le phénomène s'estompe alors.

Mais ce jour-là, Malya n'a pas l'impression qu'il s'agisse d'un simple vent de sable.

Ce n'est pas d'apparence commune au vent des sables : elle me parle plutôt de fumées noires alors, de cendres avec une odeur nauséabonde, très forte à l'arrière-parfum de la poudre.

Elle perçoit au dehors des mouvements de foule affolée.

Elle sort alors pour s'informer.

Les gens sont entrain de fuir.

On indique du doigt à Malya, de tous les côtés, la colère de Legba !

Le messenger des dieux africains est en colère, d'après les mots qu'elle perçoit de la foule de gens qu'elle croise alors.

Enfin, elle décide de se rendre compte par elle-même du phénomène et s'écarte de l'habitation pour regarder au loin.

A peine le regard porté sur l'horizon, qu'elle se rend compte de l'ampleur du fléau.

Au sol, des obus qui explosent bien alignés, et par dizaine de milliers,

formant un mur de feu de plusieurs kilomètres de haut, qui progresse vers la city.

De l'est, de l'ouest, ou encore venant du sud aussi bien que du nord, le fléau semble laminer toute la terre, et s'approche de Kinshasa à vitesse soutenue.

Un piège se referme sur la city : la population est prise au piège d'un chaos dont elle ne connaît rien !

Fuir !

D'accord, mais où aller ?

Elle perçoit au loin des drones au travers des murs de brouillards qui surgissent au dessus des murs de flammes, puis des roulements mécaniques : des chars et des bruit de pas par milliers d'hommes, des roulements métalliques et d'engrenages qui accusent une avancée d'artillerie lourde.

Non, ce n'est pas Legba qui est fâché : ma mère sur le coup ne croit pas aux destinées des dieux, et se trouve face au chaos de l'humain.

A la vitesse, toujours progressant régulièrement, Malya reste figée devant l'horreur qu'elle devine concernant les trente millions de Kinois.

Un abri !

Oui un abri certes, il y en avait bien un : la cave de grand-père Zouké située sous l'habitation familiale.

Certes, mais pas un espace suffisant pour y abriter trente millions d'habitants.

Peut être à peine une dizaine, voire quinzaine de personnes au grand maximum, et il n'était même pas certain que l'abri les maintiendrait en vie vu le chaos qui s'abattait alors, avec des tranchées creusées à plus de cinquante mètres de profondeurs, après chaque lâchés d'obus sur le terrain. Certes : c'était ça, ou mourir !

Tenter une chance de survie ou baisser les bras et subir.

Malya reprend le dessus de son émotion et tente sa chance, partante pour l'abri du grand-père Zouké.

Autrement dit, elle se retrouve dans le sens inverse de la foule.

Certains hurlent que d'ici le quart d'heure qui suit, Kinshasa n'existera plus. La panique s'instaure, et Malya court à contre-courant du flux des habitants excités.

Dans les multiples bousculades, Malya résiste, mais elle est bien seule à